

Lettre XIV
Usbek à Mirza.
A Smyrne.

1 Comme le peuple grossissait tous les jours, les Troglodytes crurent qu'il était à propos de se
choisir un roi : ils convinrent qu'il fallait déferer la couronne à celui qui était le plus juste ; et ils
jetèrent tous les yeux sur un vieillard vénérable par son âge et par une longue vertu. Il n'avait
pas voulu se trouver à cette assemblée ; il s'était retiré dans sa maison, le cœur serré de
5 tristesse.

Lorsqu'on lui envoya des députés pour lui apprendre le choix qu'on avait fait de lui : « A
Dieu ne plaise, dit-il, que je fasse ce tort aux Troglodytes, que l'on puisse croire qu'il n'y a
personne parmi eux de plus juste que moi ! Vous me déférez la couronne, et, si vous le
voulez absolument, il faudra bien que je la prenne ; mais comptez que je mourrai de douleur
10 d'avoir vu en naissant les Troglodytes libres, et de les voir aujourd'hui assujettis. » A ces
mots, il se mit à répandre un torrent de larmes. « Malheureux jour ! disait-il ; et pourquoi ai-je
tant vécu ? » Puis il s'écria d'une voix sévère : « Je vois bien ce que c'est, ô Troglodytes !
votre vertu commence à vous peser. Dans l'état où vous êtes, n'ayant point de chef, il faut
que vous soyez vertueux malgré vous ; sans cela vous ne sauriez subsister, et vous
15 tomberiez dans le malheur de vos premiers pères. Mais ce joug vous paraît trop dur : vous
aimez mieux être soumis à un prince, et obéir à ses lois, moins rigides que vos mœurs. Vous
savez que pour lors vous pourrez contenter votre ambition, acquérir des richesses, et languir
dans une lâche volupté ; et que, pourvu que vous évitiez de tomber dans les grands crimes,
vous n'aurez pas besoin de la vertu. Il s'arrêta un moment, et ses larmes coulèrent plus que
20 jamais. Et que prétendez-vous que je fasse ? Comment se peut-il que je commande quelque
chose à un Troglodyte ? Voulez-vous qu'il fasse une action vertueuse parce que je la lui
commande, lui qui la ferait tout de même sans moi, et par le seul penchant de la nature ?
O Troglodytes ! je suis à la fin de mes jours, mon sang est glacé dans mes veines, je vais
bientôt revoir vos sacrés aïeux : pourquoi voulez-vous que je les afflige, et que je sois obligé
25 de leur dire que je vous ai laissés sous un autre joug que celui de la vertu ? ».

D'Erzeron, le 10 de la lune de Gemmadi 2, 1711.

Questions :

- 1) Expliquez qui sont les Troglodytes et ce qu'il se passe dans leur société (vous aurez besoin de lire les lettres 11 et 12).
- 2) Peut-on dire qu'il s'agit d'une sorte d'apologue ? Justifiez votre réponse.
- 3) Divisez cet extrait en quatre parties et donnez un titre à chacune d'elle.
- 4) Relevez les caractéristiques du sage à travers le champ lexical de la sagesse.
- 5) Trouvez une métaphore lignes 4-5 et analysez-la.
- 6) Quelle est la thèse défendue dans le discours du vieillard ?
- 7) Quel est le registre employé par le vieillard ? Justifiez.
- 8) Relevez une antithèse ligne 10 et expliquez son effet.
- 9) Montrez que le ton du vieillard change.
- 10) Quelle distinction faites-vous entre « vertu individuelle » et « loi collective » ?
- 11) Étudiez les trois questions rhétoriques lignes 20 à 23.
- 12) Que cherche à démontrer Montesquieu dans cet extrait ?
- 13) Quelle problématique pourrait-on appliquer à cet extrait ?